L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 AOUT 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $8; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents note la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 20 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, la goelette Mary-Emily, actuellement au Nouveau-Bassin. Et à 10 heures, rue de la Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis, un lot de meubles, un lot d'agrès, voiles &c., et une montre en or.

Par S. Guinault—à 10 heures, en face du marché à la viande, le fonds d'un magasin de groceries.

Par A Feiber & Co—à leur salle d'encan, marchandises sèches, habillements, bonneterie, chapeaux &c.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, marchandises sèches, lingerie et champagne.

Par Montgomery & Bros—à 4 heures et demie, au Vieux-Bassin, le beau yatch Mary Gleason.

Par Gardner Smith & Co—au No 30 rues de Chartres et Bienville, à 10 heures et demie, le stock entier des marchandises et d'articles de fantaisie de M. Aug. Favre.

Par J P Boisseau—à 10 heures et demie, rue du Bassin, entre Lafayette et Girod, des meubles en acajou et en noyer.

Par J B Crozat—com Passage de la Bourse et Conti meubles.

☞ La goelette Marie-Emilie à l'encan, par le Shérif. Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, de la goelette Marie-Emilie, ses voiles, ses amarres, etc. Voir l'annonce.

☞ Le Shérif procédera, aujourd'hui, à 10 heures A M, sur les lieux, au No 127, rue de la Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis, à l'adjudication d'un lot de meubles, fournitures de bureau, voiles, etc. et d'une montre en or.

☞ MM Gardner Smith, Yeiser & Co. vendent, lundi, 20 août, à 10 heures et demie du matin, au coin des rues Chartres et Bienville, le grand stock de marchandises de M. Favre. C'est une occasion rare pour les acheteurs. Voir l'annonce.

Le discours du président Johnson.

Le discours que le président Johnson vient de prononcer en réponse à la remise, que le comité de la convention de Philadelphie lui a faite du procès-verbal de ses séances, est marqué du style le plus net, le plus tranché, le plus décidé dont il se soit jamais servi depuis son avènement à la présidence. Cette amélioration se conçoit. Le président était faible encore le 13 août, mais le 14 le président est fort, il a un parti. Il est appuyé par une masse de citoyens au Nord et par toute une pleiade d'Etats au Sud. Cette fusion si bien accomplie, pour le moment du moins, et c'est tout ce qu'il faut, lui donne non pas une force redoutable mais très respectable et c'en est assez, et plus qu'il ne faut, pour autoriser le ton qu'il a pris dans cette dernière manifestation politique.

Sa position est devenue d'autant plus respectable qu'il défend les bons principes, les principes pour lesquels la majorité d'un grand peuple éprouve toujours beaucoup d'amour et d'estime quand cette majorité n'est pas trop prévenue par les ambitieux, les brouillons et les intrigants.

Qu'y a-t-il de plus conservateur et de plus libéral, en effet, que d'engager un peuple à la conciliation et à l'égalité représentative? Qu'y a-t-il de plus démocrate et de plus républicain que de dire à un peuple que la victoire ne donne pas droit à la tyrannie et au despotisme, et que le Congrès véritable sera celui dans le sein duquel on comptera tous les représentants du pays sans exception?

Qu'y a-t-il de plus constitutionnel et de plus fédéral que de parler d'union et d'harmonie selon les principes de 87, et de plus patriotique que de vouloir rester fidèle à la charte fondamentale de cette république dont tant de grands citoyens, justement vénérés, ont illustré le berceau?

Certainement le président Johnson est dans le vrai quand il développe des idées de cette sorte, et il fait bien alors de se tourner du côté du Gén. Grant pour lui dire: « Nos braves soldats ont rempli leur devoir sur les champs de bataille et ils y ont gagné d'impérissables lauriers, mais ils ont des devoirs plus grands encore et plus importants à remplir, s'ils ont cooperé à une œuvre de guerre, nous avons besoin de leurs efforts aujourd'hui pour perpétuer la paix. »

Nous ignorons quel effet ces belles paroles auront eu sur le général Grant; mais si le général Grant a une âme comme tout le monde, il a dû se sentir ébranlé par les remarques du Président.

Il sera fort difficile, du reste, aux hommes même les plus prévenus de ne pas admettre la justesse de ses accusations contre le parti radical; car enfin ce parti se pose aujourd'hui comme révolutionnaire et désunioniste, et cela pour ces motifs où ne sont pour rien les intérêts nationaux. Pourquoi ce parti s'oppose-t-il à l'égalité congressionnelle du Sud quand le Sud est soumis, bien plus quand le Sud est hors d'état de combattre, le voulût-il? Y a-t-il un individu assez borné aux Etats-Unis pour ne pas voir que le parti radical, dans sa politique d'exclusion n'a en vue que son intérêt propre? Que le Sud promette de voter pour le candidat radical à la présidence en 1868 et à l'instant même il est admis.

Aussi le président sera toujours applaudi quand il touchera cette corde de la justice d'un côté dans la distribution des droits, et de l'usurpation de l'autre dans la manière dont la souveraineté publique est exercée par le congrès. Il sera toujours applaudi quand il dira qu'une assemblée semblable ne peut enfanter que le despotisme ou l'anarchie.

C'est en vue d'une situation si déplorable que le Président a eu raison de regarder les délibérations de la convention de Philadelphie comme plus importantes que les délibérations d'aucune autre convention qui ait jamais été convoquée en ce pays depuis 1787 et les déclarations qu'elle a faites comme égales à la déclaration de l'indépendance. En effet, toutes les fois qu'il s'agira de secouer un joug oppresseur, inique et humiliant, toutes les assemblées convoquées dans ce but auront la même importance et toutes leurs déclarations auront la même noblesse ayant le même mobile. Aussi ce rapprochement de situations et de dates a-t-il donné lieu à des applaudissements enthousiastes et prolongés. Le président Johnson a voulu épuiser le sujet en démontrant combien y a-t-il de gens qui ont le son de liberté aujourd'hui! Ne sont-ils pas aussi opprimés que s'ils étaient dans l'esclavage? Il est certain que beaucoup de gens sont dans cette situation, puisque tout le Sud s'y trouve.

Il est parfaitement vrai que s'il y a d'un côté soumission profonde de l'autre il y a usurpation graduelle et continue, et violation complète de la Constitution et des principes fondamentaux du gouvernement. Il est parfaitement vrai encore que si d'un côté il y a souffrance toujours plus grande, de l'autre il y a permanente conspiration contre le rétablissement de l'égalité des droits entre les deux sections.

La fin du discours du président Johnson est d'une grande force. Il demande que le peuple soit restauré dans tous ses privilèges et revienne de nouveau sur cette idée que le Congrès est aujourd'hui le seul parti désunioniste, car tout ce qu'il fait tend à perpétuer la désunion et à rendre une nouvelle rupture inévitable, quand son devoir au contraire serait de favoriser la réconciliation et l'harmonie. Le président s'engage à n'obéir qu'à la voix de Dieu et à celle du peuple et à ne suivre jamais que les inspirations de sa conscience en prenant la Constitution pour guide.

On sait aujourd'hui ce que valent les paroles du président Johnson. Celui qui n'a pas craint de résister aux Radicaux quand il était faible et isolé, ne reculera pas maintenant qu'il peut être soutenu par un grand parti national dont il est bien le fondateur et le chef.

PAROISSES.

ST-MARTIN.

Nous avons fait mardi et mercredi de cette semaine une promenade dans plusieurs arrondissements de notre paroisse, et nous avons appris avec plaisir qu'un grand nombre de nos habitants avaient déjà fait leur premier ramassage; les uns avaient cueilli de deux à trois balles et quelques autres étaient arrivés à leur cinquième balle. D'après ces rapports il y aurait déjà plus de 700 balles de ramassées dans notre paroisse. (*Démocrate de St-Martin.*)

LAFOURCHE.

La chaleur ne fait que croître et embellir, ce qui fait que les citernes vides ont s'emplissent plus. Encore quelques jours d'un soleil tropical et il faudra avoir recours à l'eau du Bayou pour se désaltérer. Si les gens de la ville se plaignent de cet excès de température, les gens de la campagne doivent s'en réjouir. Avec un pareil temps, la canne pousse rapidement, le maïs murit et enfin les agrabotas qui surchargent la plante du coton s'épanouissent à vue d'œil. Il est même impossible aux chenilles tant redoutées et si redoutables de montrer le bout de leur nez sans se le voir immédiatement grillé.

Aussi ces insectes ne font pas mine de vouloir se montrer, à la grande satisfaction du planteur.

La cueillette du coton est déjà commencée sur divers points, mais dans une huitaine elle deviendra générale. Quant aux chenilles on en parle toujours mais on n'en voit pas, malgré tout le désir qu'ont quelques planteurs de répandre la nouvelle que toute la récolte a été dévorée par ces insectes rongeurs. Leur but nous le devinons, mais nous ne le comprenons pas. (*Sentinelle.*)

FUNÉRAILLES DU COL. MCNOLAN.—Un immense concours de monde s'était porté, hier, aux funérailles du col. Nolan, afin de payer un tribut de respect aux restes honorés de cet estimable citoyen et brave soldat, tombé à la bataille de Gettysburg. Nombre de membres du clergé marchant en tête de la procession, avec leurs robes sacerdotales, ajoutaient à la solennité de la cérémonie. On remarquait parmi eux le Père Sheevan qui avait servi avec le colonel et dont la mission de charité pour les blessés ne fut jamais interrompue par les terreurs du champ de bataille. On remarquait encore le col. Joe Hanlon, le major J. Moore Wilson, P. Erwin, Pierre Sauvé, l'hon. J. Costello, Wm. Hardy, et beaucoup d'autres dont les noms nous sont inconnus. Depuis les obsèques du col. Chas Dreux, on n'avait pas vu de convoi aussi magnifique. Les restes de McNolan ont été posés au Bishops Cemetery, rue du Canal.

NOUVELLE COMPOSITION DE M. ROLLING.—M. H. Rolling n'est pas seulement un pianiste remarquable; c'est aussi un compositeur de talent qui à la science joint l'inspiration et qui, artiste de la grande et bonne école, ne livre au public que des œuvres sérieuses et mûries. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'il vient de revoir un morceau composé, pendant la dernière guerre, à la mémoire des braves tombés sur nos champs de bataille, et qu'il l'a envoyé à un éditeur de musique de Paris. Les exemplaires de l'*Appel à Dieu*—tel est le titre du morceau—lui parviendront au commencement de l'hiver.

L'*Appel à Dieu* est une harmonie religieuse, d'assez longue haleine, écrite dans un style symphonique. Nous l'avons entendu exécuter par l'auteur, et nous ne craignons pas d'affirmer non seulement que c'est la meilleure de ses œuvres, mais que les juges compétents en matière musicale lui feront bon accueil en Europe. Nous savons déjà, par une lettre particulière qui nous a été communiquée, que Elwart, professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire Impérial de musique, devant qui le morceau a été joué, l'a déclaré fort beau, et qu'un autre professeur du Conservatoire, M. Daunerie, a joint sa haute approbation à celle de son collègue. Ils ont trouvé à l'*Appel à Dieu* un cachet magistral et en ont prédit le succès auprès des artistes et du public intelligent et connaisseur.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser l'hymne du compositeur louisianais, qui n'est encore connu que d'un petit nombre de privilégiés, [illegible] nous promettons de reproduire plus [illegible] de la presse musicale de Paris qui sera nécessairement appelée à juger la composition de M. Rolling. En attendant, nous félicitons celui-ci sur les suffrages flatteurs qu'a déjà conquis son œuvre, et nous le remercions du pieux et touchant hommage qu'il a rendu à des morts que le pays honorera toujours.

L'AVENIR.—Nous avons reçu hier le premier numéro de ce journal hebdomadaire qui nous a paru être tout à fait digne du titre qu'il s'est donné. L'*Avenir* est bien imprimé, bien pensé et bien écrit. Nous espérons donc qu'il aura une longue et heureuse carrière.

ADRESSE DU BUREAU DE SANTÉ AUX CITOYENS DE LA NLLE ORLÉANS.

Le Bureau de Santé vient d'adresser aux habitants de notre ville, à propos du choléra, quelques suggestions ou avis qu'on nous remarquons ce qui suit:

Dans les épidémies antérieures, nombre de décès ont été justement attribués d'abord au manque de traitement au début de la maladie, ensuite à l'usage de spécifiques industriels le plus souvent nuisibles; enfin à l'ignorance de ceux qui traitent ces maladies. Le comité recommande un traitement hâtif. Il est très connu que la diarrhée, avec ou sans vomissement, est le commencement du choléra.

Il ne faut pas croire que la mort vienne quelques heures après les premiers symptômes du mal. Quand on prend des informations sérieuses on acquiert presque toujours la certitude que la maladie existait depuis plus longtemps qu'on ne croyait.

Le choléra devient mauvais faute de traitement. On appelle souvent le médecin que lorsqu'il est trop tard.

L'usage judicieux du brandy peut être avantageux, mais cela n'est pas un préventif.

Des médecines purgatives ne doivent être prises que sur l'avis du médecin.

Mangez des choses nourrissantes et ne surchargez pas les organes digestifs.

Ne changez vos habitudes que si elles sont mauvaises; en d'autres mots, si vous avez l'habitude de bien vivre, continuez ainsi. Un régime nourrissant et sain est le meilleur préventif du choléra.

Ne mangez ni poissons ni mets gâtés.

Que vos légumes soient frais et bien cuits. Le fruit mûr n'est pas mauvais. Abstenez vous de mais vert, de melons d'eau, de concombres et de radis.

La propreté du corps est très importante. La propreté des maisons est aussi essentielle; que vos appartements ne soient pas humides.

L'eau de chaux ou de chlorure de chaux ou de soda pour assainir vos appartements.

Exposez vos draps de lit à l'air et au soleil. Evitez l'excessive fatigue et prenez vos repas à des heures régulières.

Quand vous avez la diarrhée, allez au lit et y restez jusqu'à ce que vous soyez mieux. Pour les évacuations faites en sorte de n'être pas obligé de quitter le lit.

Désinfectez avec de la chaux les intruments dont vous vous servez.

Il ne faut pas vous alarmer, car la peur engendre le mal ou l'agrave.

W. S. AUSTIN, président,
SAMUEL CHOPPIN,
WARREN STONE,
JNO. D. FOSTER.

POLÉMIQUE INTÉRESSANTE
SUR LA PRUSSE.

Il fut un temps où M. de Girardin avait une idée par jour. L'*Opinion nationale*, elle, invente une nationalité chaque soir. Hier, c'était la Souabie, aujourd'hui c'est la nationalité celtique. Il importe de la ressusciter, et voici pourquoi: les Anglais (que l'*Opinion* appelle les Landlords) se félicitent bruyamment depuis un mois de voir créer au centre de l'Europe, avec la complicité de la presse pseudo-démocratique de France, une grande Prusse capable de nous faire échec sur le continent. Il faut punir de cette allégresse indécente les fils de la perfide Albion; il faut: mettre la main sur Anvers; il faut reprendre partout nos frontières naturelles, y compris l'archipel des îles normandes; il faut enfin opposer à cette espèce de conspiration des landlords contre la race celtique du continent, la complète émancipation de la race celtique en Irlande, conformément au vœu des populations et au programme des fénians. »

Telles sont les petites complications où l'*Opinion* se jette pour échapper à la peur que lui causent subitement le développement de la Prusse et la joie de l'Angleterre. Elle a beau s'écrier en effet: « Courage donc, et plus de peur de spectre prussien! » Il est bien facile de voir que l'inquiétude l'empêche de fermer l'œil, et que ce spectre vient la nuit la tirer par les pieds. Nous n'en voulons pour preuve que ce passage de son bulletin d'hier, où elle apprécie ainsi les préliminaires de paix:

« Quant à l'Allemagne, une confédération nouvelle englobant le Nord et le Sud serait substituée à l'acte fédératif de 1815. Les pays souabes vivraient, il est vrai, de leur vie propre; mais ils seraient unis à l'Allemagne de l'hégémonie prussienne par un lien fédéral, qui deviendrait nécessairement un lien de servitude.

« Nous aurions donc en perspective une Prusse s'étendant depuis le Jutland jusqu'à la Suisse, et prête à englober, au nom du pangermanisme, toute la partie de la confédération helvétique, qui a eu le tort d'oublier son ancien idiome celtique pour adopter la dialecte de la langue germanique.

« Que ce fait s'accomplisse, et l'équilibre est rompu; la libre Helvétie disparaît, si elle n'est pas sauvée par *une guerre nouvelle et terrible*, et la France se voit obligée d'annexer elle-même à son territoire tout le bassin du lac de Genève. »

UNE GUERRE NOUVELLE ET TERRIBLE: c'est exactement ce qu'à la fin de notre article d'hier, nous prédisions comme conclusion possible de l'agrandissement de la Prusse provoqué par les *emjournaux*. Ce ne sera pas trop, suivant l'*Opinion*, pour exorciser le spectre prussien, que d'annexer Genève, que de prendre les frontières du Rhin et la Belgique, que de revendiquer les îles normandes et d'émanciper les Irlandais du joug de l'Angleterre. Il nous fait cher her toutes ces complications, courir toutes ces aventures et les courir avec succès, pour conjurer le péril auquel nous expose le triomphe remporté par la Prusse, aux propres applaudissements de l'*Opinion*. Voilà le couronnement de cette politique qui devait assurer à jamais la paix du monde. Ne dites donc pas que c'est l'Angleterre, et reconnaissez que c'est vous-mêmes qui avez conspiré contre la France!

Ainsi, cette Prusse, que vous avez excitée, il faut maintenant, sous peine de mort, songer à la contenir. La contenir au Nord par la prise de possession de toute la rive gauche du Rhin jusqu'à la mer. La contenir au Midi par la conquête de la Suisse française et par une «Souabie» placée sous la garantie collective de l'Europe, et sous le sceptre d'un seul prince; car le duché de Bade, la Bavière et le Wurtemberg, séparés comme aujourd'hui, seraient trop faibles de l'avis de l'*Opinion*, pour résister à la maison Hohenzollern. Où prendra-t-on ce prince, peu importe. Mais l'on soupçonne déjà la feuille saint-simonienne d'avoir dans sa manche un rejeton des Hohenstaufen, pour faire suite au fils d'Arpad qu'elle couvrit naguère de son incontestable crédit. Quant à l'empire celtique, les voyageurs de l'*Opinion* fouillent les pays gaéliques, kimriques et druidiques, dans l'espoir d'y trouver, afin de ceindre son front de la couronne de gui, quelque descendant de Hu-Gadarn.

O vengeance du bon sens, hélas! tu ne te seras pas fait attendre! (*Temps.*)

Philadelphie, 19—La convention des hommes du Sud qui sympathisent avec les radicaux du Nord, sera tenue au National Hall de cette ville.

New York, 19 — Le câble télégraphique de Terre-Neuve est toujours dérangé, et nous n'avons conséquemment pas de nouvelles ce soir.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Stanton envoyé en Espagne.

NOUVELLE EXPEDITION FENIANE.

Préparatifs de défense au Canada.

PROCLAMATION DU PRESIDENT POUR LE TEXAS.

Navires de guerre américains à Mazatlan.

ENVOI D'UN NAVIRE FEDERAL VERS LE RIO GRANDE.

Incendie au New-Jersey.

New-York, 19.—Une dépêche de Washington dit que le secrétaire Stanton sera bientôt nommé à la mission d'Espagne et qu'il aura le général Steadman pour successeur au département de la guerre.

Une dépêche d'Ottowa dit que les autorités canadiennes continuent leurs préparatifs pour résister aux Féniens. Les troupes stationnées à Québec ont reçu ordre de se tenir prêtes et on a commandé 10 milles cantines.

Une lettre de Heart's Content du 7 dit que le bout du câble a été heurté le 6 par un navire de charbon, mais qu'il a été remis en ordre par un plongeur.

New York, 19 août — Il y a eu 17 nouveaux cas et 8 morts du choléra, hier, dans la ville.

Les envois d'or en Europe, depuis le 1er janvier, excèdent $52,000,000.

Washington, 19 août — Le Président a lancé une proclamation déclarant que l'insurrection qui existait naguères dans l'Etat du Texas est à sa fin et que cet Etat doit être rangé maintenant parmi les autres Etats où l'insurrection a été déclarée comme terminée par la proclamation du 2 avril 1866. Le Président proclame en outre que la dite insurrection est à sa fin et que la paix, la tranquillité et l'autorité civile existent dans tout l'Etat du Texas jusqu'au Rio Grande.

L'officier qui commande sur le Pacifique a reçu ordre d'envoyer deux navires de guerre à Mazatlan et à Guaymas pour protéger les intérêts des Etats-Unis dans cette région.

Un bâtiment de guerre a été envoyé aussi vers le Rio Grande.

New York, 18—Farine languissante, sucre ferme. Ventes 600 boucauts à 10 1[2 à 11 1[2. Café ferme.—Or 149 1[8. Coton moins actif mais sans changement. Ventes à 34 1[2 et 35 c.

Passe Sud Ouest du Mississippi — Arrivée en dedans de la barre: goelette Mischief, en 4 jours de la Havane, avec 685 caisses de sucre, à A. Thompson, 80 milliers de cigares à ordre, et 4 passagers, J. J. Lulla, J. Magi, C. Julien et Rafael Grattados.

La goelette est consignée à S. Fernandez & Co. Arrivée également, barque Brunswick, en 24 jours de la Havane, avec un chargement de sucre. Le steamer W. G. Hewes a mis en mer à 5 heures P. M. Le navire N. Boynton a également mis en mer à 7 heures. Le navire South America et la barque Amonica sont en dedans. Le steamer Monterey a mis en mer à 4 heures. Le steamer Geo. Washington a traversé la barre à 5 heures A. M.

Le temps est couvert; le vent au Sud. Le steamer Sheridan a mis en mer à 6 heures P. M.

New York, 19.—Arrivés: steamer Mariposa, de la Nlle Orléans; steamer General Grant, également de la Nlle Orléans.

Jersey City, 19.—Le feu s'éclate sur un bâtiment d'allège, aux entrepôts d'huiles de Valentine, ce matin, et s'est communiqué à une bâtisse où se trouvaient beaucoup d'huiles; puis au wharf des steamers de la Californie. A une vingtaine de batiments d'allège et à un bateau qui se trouvait devant le chantier. On croit que trois personnes ont péri dans cet incendie.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 19 août 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel.)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	79 degrés.
Midi	87 "
3 heures du soir	88 "
6 heures du soir	83 "

UN CONVENTIONISTE AMPUTÉ.—Emile Colfin, représentant la paroisse Ascension à la Convention de 1864, a été amputé de la jambe, hier, au-dessous du genou. Les blessures qu'il avait reçues dans l'émeute du 30 juillet, avaient pris un caractère qui nécessitait cette opération pour sauver sa vie.

Hier soir, il se portait aussi bien qu'on pouvait l'espérer.

RAPPORT MORTUAIRE.—Il y a eu 57 décès dans les dernières 24 heures: morts, 33 blancs, 21 noirs, et 3 non déclarés.

Dans ce nombre, il y a eu 28 morts du choléra, dont 16 blancs et 9 noirs—3 non déclarés.

Nous croyons que l'épidémie est arrivée au *statu quo*, ce qui annonce qu'elle ne va pas tarder à diminuer puis à disparaître.

La liste des malades parmi les troupes cantonnées à la Nouvelle Orléans comprend 8 cas dont 3 de choléra. C'est une diminution de 3 sur les jours précédents.

On écrit de Berlin, 23 juillet:

Dans mon rapide voyage de Paris à Berlin, il m'a été impossible de voir par mes yeux l'état des choses dans les pays occupés par les Prussiens, cependant, d'après quelques remarques personnelles et les conversations de quelques Hanovriens, compagnons de voyage, l'occupation actuelle et l'annexion future du Hanovre n'ont rien qui effraie le pays; au contraire, la majorité des habitants croit que tout le monde s'en trouvera bien. Nous avons à différentes stations rencontré des détachements de troupes allant rejoindre à Leipzig le corps de réserve de l'armée prussienne, commandé par le grand-duc de Mecklenbourg, Frédéric-François, qui, malgré l'opposition peu dissimulée des hobereaux (*landjunker*) de son duché est entièrement d'accord avec la politique prussienne.

Sauf le petit nombre de soldats qu'on y rencontre aujourd'hui, Berlin a son aspect accoutumé. Les longues et larges rues de la ville, qu'on pourrait presque toutes nommer des boulevards, ne sont ni plus ni moins vivantes que d'habitude. Aujourd'hui, dimanche, tout le monde, malgré l'incertitude du temps, s'empresse de quitter Berlin pour aller à la campagne, les uns à Potsdam, les autres à Charlottenburg et le plus grand nombre au Thiergarten, dans le jardin Kroll, pour y entendre d'excellente musique et ensuite l'opéra *Jean de Paris*, de Boieldieu, chanté par Roger. Je me mêle à la conversation de quelques sous-officiers du 2e bataillon de chasseurs, formés des derniers *exercités* de cette arme, et j'apprends d'eux, que malgré un dérangement fort coûteux pour la plupart d'entreux, ruineux pour beaucoup, ils marchent sans regret pour la patrie, et quelques uns ajoutent: pour la patrie allemande, qui ne peut exister désormais qu'en se confondant avec la Prusse.

Les Prussiens m'avaient toujours paru auparavant, chez eux et hors d'eux, doués d'une certaine dose d'amour-propre, parlant en gens conscients de leur succès, mais nullement enivrés. Dans cette foule de six à sept mille personnes encombrant les vastes jardins de Kroll, j'ai en beau prêter l'oreille, je n'ai pas entendu un seul mot qui put faire croire qu'il en fut autrement.

A tous les coins des rues, on peut voir fixés à la muraille des petits troncs destinés à recueillir les offrandes pour les blessés de l'armée, et pour les femmes et les enfants des hommes de la landwehr. L'attention est arrêtée sur ces troncs par un petit drapeau aux couleurs prussiennes qui flotte au-dessus. Je suis persuadé que les âmes que l'on recueillait par ce moyen simple et ingénieux à la fois, sont considérables; car mettant mis en observation à la portée d'un de ces troncs dans un quartier non des plus fréquentés, j'ai vu onze personnes y déposer leur offrande en moins de dix minutes.

On a eu tort de ne pas mettre un de ces troncs à chacun des canons ennemis exposés sur la place du château. Ces canons sont aujourd'hui la *great attraction* de Berlin. Il y a en 12 autrichiens et 1 saxon. Ce sont des pièces de 4 et de 8, toutes rayées, fondues à Vienne en 1863 et 1864. On laisse le public s'en approcher et j'ai même vu des gamins de huit à dix ans faire tous les simulacres de la manœuvre avec l'une de ces pièces; la sentinelle, beau et grand soldat de la garde, les laissait faire. Le canon saxon est celui qui est toujours le plus entouré; il m'a fallu attendre mon tour de *queue* pour le voir de près, et j'ai découvert sur la culasse le chiffre du roi Jean, l'éminent traducteur de Dante. Toutes les personnes auxquelles j'ai pu parler de l'état politique actuel et futur de l'Allemagne plaignent le roi Jean, mais elles n'épargnent guère son ministre.

La galerie de tableaux de Dresde n'a point quitté la ville. Déjà les tableaux les plus précieux avaient été emballés, mais on n'a pas eu le temps de les emporter, ou plutôt, comme c'est une propriété de l'Etat, les gens réfléchis n'auront pas voulu les laisser partir. On ne songe nullement, au reste, à Berlin, à les enlever de Dresde; ce qu'il y a de certain, c'est que le gouvernement prussien les a fait remettre en place.

Malgré la modération relative de la Prusse, le gouvernement, pour ne pas blesser l'opinion nationale, aura bien des prétentions à mettre en avant: d'abord et surtout la ligne du Main, l'annexion de toute ou presque toute la Saxe, puis des frais de guerre considérables, sans parler de l'exclusion des Autrichiens de la Confédération future ou de la future Allemagne. Ces points sont populaires dans tout le royaume, et beaucoup de Hessois, de Saxons, tous les Hanovriens et les Brunswick ne demandent pas mieux que de devenir Prussiens.

La Prusse, par un gouvernement sage sous le rapport économique et administratif, a gagné bon nombre de sympathies dans toute l'Allemagne, et il faut convenir que c'est justice. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les finances prussiennes et sur celles de l'Autriche, pour être à même de juger; cependant la Prusse compte beaucoup de contrées stériles, tandis que l'Autriche est un des pays les plus fertiles de l'Europe, au moins la plupart de ses provinces. En Prusse, il y a à peine deux ou trois jeunes gens sur cent qui ne sachent ni lire ni écrire. Dans certaines contrées de l'Empire d'Autriche vous en avez à peine un sur cent qui sache lire le moindrement.

Ces chiffres pourraient sembler exagérés, mais je les ai puisés dans la statistique comparée de Kolb, qui fait autorité en Europe. Aussi, un sous-officier de chasseurs de la landwehr me disait-il aujourd'hui "Ne croyez pas, monsieur, que ce soient les fusils à aiguille qui aient tout fait à Koniggraetz et ailleurs; la force morale, la supériorité intellectuelle sur les Croates, les Tchèques, et les Slovaques, qui ne plus d'influence sur l'heureux succès de nos armes que les armes elles-mêmes." Je n'ai pu que me ranger à l'opinion de mon interlocuteur, en ajoutant que le patriotisme ne devait pas être oublié.

Edition d'hier.

Le blocus de Matamoros.

PROCLAMATION DU PRÉSIDENT.

Le président Johnson vient de lancer une proclamation contre le blocus de ce port mexicain,—blocus qu'il ne trouve pas appuyé de forces suffisantes pour qu'il soit reconnu par les Etats-Unis et leurs citoyens. Nous croyons que le président n'a pas réfléchi mûrement à cette affaire, autrement il se serait abstenu de toute proclamation semblable. Nous ignorons les vues actuelles de Napoléon sur le Mexique; il est très possible qu'il ne tienne plus aujourd'hui à une entreprise qui lui était fort à cœur il y a trois ans. En ce cas, la proclamation de M. Johnson sur le blocus de Matamoros ne fera pas beaucoup d'impression aux Tuileries; mais s'il en est autrement et si Napoléon veut prendre pour son compte ou pour celui de la France une entreprise que Maximilien, livré à lui-même, ne paraît pas pouvoir mener à bonne fin, nous croyons qu'il fera mauvais accueil à la proclamation de M. Johnson.

En droit comme en fait elle nous semble très faiblement fondée. Le blocus manque de force, dit M. Johnson; mais nous ne connaissons pas de blocus qui ait jamais eu assez de force pour bloquer un port ou une rade hermétiquement. Il est certain que si toute la marine marchande américaine sillonne le Rio Grande pour aller à Matamoros, ou plus haut, quand une seule canonnière française bloque ce port, il est certain que beaucoup de bâtiments américains pourront arriver à leur but avant d'être pris. Mais ceux qui seront pris ne seront-ils pas de bonne prise parce que d'autres auraient passé?

Pour trancher cette question il suffit de rappeler l'histoire du blocus des ports du Sud par les navires unionistes. Y a-t-il eu un seul port du Sud assez complètement bloqué pour en intercepter l'entrée à tous les navires qui voulaient en courir la chance? Nous n'en connaissons pas un seul qui ait été dans ce cas. Le blocus seulement était parfait quand le port était pris et occupé par les forces fédérales. C'est ce que nous avons vu à la Nlle-Orléans bien que le passage des barres fut d'une horrible difficulté pour les coureurs de blocus. Les ports de rivière sont toujours très faciles à fermer et à garder.

Pendant longtemps il n'y eut qu'un seul navire, le *Brooklyn*, pour garder les passes du fleuve, ce qui était certainement insuffisant, mais cette insuffisance ne nuisait pas à la légalité des prises faites par le *Brooklyn*; les Etats-Unis les ont-ils rendues?

La quantité de coureurs de blocus qui entraient dans la baie de Mobile avant la prise des forts Morgan et Gaines par le commodore Farragut, était considérable. Il en entrait au moins un par jour. Les croiseurs fédéraux ne prenaient pas moins ceux qu'ils pouvaient atteindre, et quand ils les avaient en leur possession, les rendaient-ils?

Nous pouvons en dire autant et encore mieux du port de Charleston qui n'a jamais pu être bloqué effectivement par une escadre entière. Personne n'a oublié, et l'histoire n'oubliera pas le blocus de pierre, imaginé pour venir en aide aux flottes fédérales qui surveillaient vainement les eaux de Charleston. Quelle preuve plus éclatante de l'insuffisance du blocus que ce blocus de pierre! Les puissances étrangères auraient pu l'invoquer pour établir l'illégalité des prises.

L'Europe cependant n'en fit rien; elle abandonna les coureurs de blocus à toutes les chances de leur commerce, [illegible] sans protection particulière.

De tous les grands ports du Sud, Wilmington fut pris le dernier, et l'on sait que ce port suffisait seul pour fournir à la confédération toutes les armes, munitions et tous articles de commerce dont elle pouvait avoir besoin.

Quant au Texas, cet Etat heureux et épargné jusqu'à la fin, ses ports ont pu être bloqués, mais ils n'ont jamais été pris, et le commerce qu'il entretenait avec le monde s'est toujours maintenu sur une vaste échelle. On n'a jamais su et probablement on ne saura jamais la quantité de coton sortie de Galveston et d'autres ports texiens, sous le blocus *nominal* du Sud, mais à coup sûr il en sortait beaucoup de choses, puisqu'il y en entrait beaucoup, témoin les armées du Trans-Mississippi qui ces ports entretenaient.

Nous ne mentionnerons pas les criques, les anses, les baies grandes ou petites, où affluaient les marchandises étrangères, principalement les articles d'approvisionnement pour les armées confédérées. Enfin, la Confédération recevait tant de choses, que ce n'est pas par le blocus qu'elle a péri, mais par les batailles et quand elle n'avait plus d'hommes pour recruter ses armées.

L'existence seule des armées du Sud établissait suffisamment l'impuissance du blocus fédéral, la quelle impuissance était d'autre part établie d'une manière éclatante par l'emprunt contracté en Europe en échange du coton du Sud. Il fallait que les expéditions de coton à Liverpool, au Havre et ailleurs, fussent bien nombreuses pour déterminer les spéculateurs et les capitalistes à prêter des fonds au nouvel Etat si redoutablement attaqué.

Il est donc surabondamment prouvé que le blocus des ports du Sud a toujours été entretenu avec des forces insuffisantes, et cependant l'Angleterre n'a jamais proféré un mot pour la défense de ses coureurs pris sur les eaux des côtes du Sud. Tout au plus a-t-elle voulu défendre ceux qui avaient été pris dans des eaux douteuses et sur la haute mer, et ces derniers cas n'ont été que des exceptions fort rares. Une question de blocus n'est donc pas absolument une question de force absolue. Mais c'est une question de force relative. Dès le moment qu'une force quelconque entrave le commerce d'un port d'une manière sérieuse et appréciable, bien que non complète, elle doit être respectée. C'est ainsi que deux frégates françaises à voiles purent bloquer, pendant deux ans, le port d'Alger, et être reconnues comme force de blocus par toutes les puissances du monde, même par les Etats-Unis. Et cependant la ville d'Alger n'avait pas de port à cette époque (1828 à 1830). La mer pleine et furieuse battait librement un rivage droit et ouvert, que ne protégeait ni jetée, ni mole, ni défense naturelle d'aucune sorte. Les coureurs de blocus arrivaient de toutes les directions sans rencontrer de barre, de goulet ou d'obstacle, et les deux grosses frégates ne pouvaient que fort rarement les empêcher d'aller se mettre à l'abri des canons de la place.

Le blocus de Buenos-Ayres a duré six ans. Sept ou huit navires anglais et français croisaient constamment dans les eaux de cette ville qui n'en florissait pas moins sous la dictature de Rosas. On est allé même jusqu'à dire que ce fut l'époque la plus brillante de Buenos-Ayres. Ce qui donne à penser que Buenos-Ayres ne manquait de rien, et que le blocus par conséquent n'était pas très effectif. Mais comme les navires croiseurs étaient anglais et français personne ne s'avisa de dire qu'ils étaient insuffisants à la tâche, et nul gouvernement, pas même celui des Etats-Unis, plus sage alors qu'aujourd'hui, n'osa proclamer nul le blocus combiné des deux grandes puissances.

On a eu quelque envie aussi, dans ces derniers temps, de protester contre le blocus de Valparaiso par la flotte espagnole; mais on n'a pas persisté et le bombardement de cette ville a prouvant que la protestation serait inutile, a mis fin pour toujours à ces velléités.

On vient de voir par tout ce qui précède qu'un blocus n'a pas besoin d'être complet pour être reconnu; il suffit qu'il cause une gêne sérieuse au port bloqué. Appliquons maintenant ces idées au blocus de Matamoros et voyons dans quelle catégorie nous devons le placer.

Le Rio Grande devant Matamoros a la largeur de la rue du Canal, un peu plus ou un peu moins. Un navire marchand voulant faire un commerce interlope avec cette ville, bloquée aujourd'hui par une seule canonnière française, serait obligé de passer à 50 ou 60 pieds au plus de cette canonnière. Comment pourrait-il fuir échapper! Et d'ailleurs si le navire marchand arrivé au débarcadère de la ville voulait y déposer son fret, le pourrait-il? Où sont les batteries de terre qui le protégeraient contre la canonnière? Il est vrai que ce navire s'il avait la chance de passer pourrait débarquer ses marchandises plus haut. Cela nous paraît à peu près impossible, mais supposons la chose praticable, que faudrait-il en inférer? Il faudrait en inférer que le blocus de Matamoros est bien effectif, puisque rien ne peut y entrer directement. Il faudrait absolument faire un débarquement plus haut ou plus bas et le navire interlope n'aurait pas une chance sur cent pour échapper à la capture. C'est donc là le blocus le plus effectif qui ait jamais été pratiqué.

Jamais les deux frégates françaises croisant devant Alger, ne purent agir d'une manière aussi hermétique; jamais les six ou huit navires combinés de France et d'Angleterre n'en firent autant devant le port de Buenos Ayres, et jamais les flottes des Etats Unis combinées devant les ports du Sud ne purent exercer une vigilance aussi effective; d'où il résulte que, par le fait de la situation de Matamoros sur les bords d'un fleuve aussi étroit que le Rio Grande, jamais ville ne fut aussi complètement bloquée.

Il faut considérer aussi que cette canonnière française compose à elle seule une marine redoutable pour les libéraux du Mexique qui n'en ont jamais eu et qui prennent le chemin de n'en avoir jamais. Ainsi, relativement aux forces navales du parti opposé à l'empire, le blocus de Matamoros, tel qu'il est opéré maintenant, est plus que suffisant, et, absolument parlant, il vaut plus que tous les blocus enregistrés dans les annales des guerres modernes. Alors, comment se fait-il que le président Johnson le déclare nul et non obligatoire pour les Etats-Unis et pour leurs citoyens?

Sa proclamation n'est fondée évidemment ni en droit, ni en fait, et le gouvernement de France aurait justement à s'en plaindre. Mais, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, l'affaire du Mexique ne tient plus la première place parmi les intérêts nouveaux dont s'occupe le cabinet des Tuileries; elle n'y tient pas même la seconde. Peut-être alors y passera-t-on sous silence la proclamation de M. Johnson. Il en sera probablement ainsi, à moins que l'impératrice Charlotte ne réussisse à relever à Paris la cause du Mexique, ce qui est douteux.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

DEPECHES D'EUROPE.

Perspective de Paix.

Discours du Président Johnson.

Galveston, 18.—Le Brownsville Courier du 13 rapporte qu'Escobedo a fait une grande revue de ses troupes le 10 à Monterey. Les Français marchaient sur San Luis de Potosi. Cortina se portait sur les ouvrages extérieurs de Matamoros avec l'intention de pénétrer dans la ville et l'on s'attendait à un pillage. Carvajal, Canales, Ford et Trevino tenaient conseil.

Washington, 18.—Il y avait grande foule aujourd'hui pour entendre le Président. En réponse à Reverdy Johnson, qui lui a présenté le procès verbal de la Convention, il a dit à propos des représentants de la Caroline du Sud et du Massachusetts entrant ensemble dans la Convention, qu'il était subjugué et ne pouvait s'empêcher de conclure qu'une toute-puissante Providence nous conduisait dans le droit chemin. Il a dit: Nos braves soldats ont rempli leur devoir sur les champs de bataille et ont gagné d'impérissables lauriers; et, se tournant du côté du général Grant, il a continué: « Mais il y a de plus grands et de plus importants devoirs à remplir, et après avoir vu leur coopération dans la guerre, nous avons maintenant besoin de leurs efforts pour perpétuer la paix » (Applaudissements.)

Le département de l'exécutif a tâché de verser de l'huile sur les blessures pour restaurer l'Union, mais il n'a pas réussi. Nous avons vu dans un département du gouvernement tous les efforts possibles pour empêcher la restauration de la paix et de l'harmonie dans l'Union. Nous avons vu peser sur le gouvernement un corps appelé ou qui prétendait être le Congrès des Etats-Unis quand, en fait, c'est un Congrès d'une partie des Etats seulement. Nous avons vu ce Congrès prétendre qu'il était pour l'Union quand tous ses actes tendent à la perpétuité de la désunion et ne sont bons qu'à rendre inévitable la disjonction des Etats, au lieu de favoriser la réconciliation et l'harmonie. Sa législation a pris le caractère d'une pénalité de vengeance. Telle a été la conduite et la politique d'une portion de votre gouvernement.

L'humble individu qui vous parle maintenant est le représentant d'un autre département du gouvernement. La manière dont il a rempli cette position, je n'y ferai pas allusion en ce moment; il suffit de dire qu'il est ici sous la constitution du pays, et s'y trouvant en vertu de ses clauses il prend appui du caractère de notre liberté comme le grand rempart de la liberté civile et religieuse (applaudissements prolongés), ayant appris dans ma jeunesse à la regarder comme sacrée et l'ayant pratiquée pendant toute ma carrière publique. Je continuerai à adhérer à la constitution de mon père et j'en ferai mon guide.

Le président continue et ne qu'il ait jamais été tyran ou despote, mais il dit que ces accusations sont faites simplement pour tromper l'esprit public et l'induire dans la croyance qu'il y a au pouvoir quelqu'un qui usurpe les droits de la constitution et de la foule aux pieds.

Cela est fait par ceux qui professent eux ne custodians dans le but de couvrir leurs actes (C'est ça! Applaudissements.)

J'ai pensé qu'il était de mon devoir pour le soutien des principes de mon pays d'appeler l'attention de mes compatriotes sur ces actes.

M'étant placé moi même sur cette large plate-forme, je n'ai pas été découragé ou intimidé par leurs menaces ou leurs usurpations, mais je suis resté là avec des hommes d'Etat patriotes faisant retentir la cloche d'alarme quand je jugeais que la citadelle est en danger. (Grands applaudissements.) J'ai dit et je le répète maintenant, que tout ce qui est nécessaire dans cette grande lutte contre la tyrannie et le despotisme soit suffisamment entendu du peuple américain pour qu'il comprenne parfaitement ce que sont les contestants, et comment la lutte doit se terminer au profit de la constitution et des principes.

Je proclame ici aujourd'hui comme je l'ai déjà fait précédemment que ma foi est dans la grande masse du peuple. Dans l'heure la plus sombre de cette lutte, au lieu de tout abandonner j'ai pénétré les nuages et j'ai vu au delà que tout finirait bien, que la tyrannie et le despotisme, suivant le langage de Thomas Jefferson, peuvent plus facilement être exercés et mis en pratique par plusieurs que par un seul.

Nous avons vu un Congrès usurper graduellement, pas à pas, et violer, de jour en jour et de mois en mois, la Constitution et les principes fondamentaux du gouvernement. Nous avons vu un Congrès qui semblait oublier qu'il y a une limite à toute législation. Nous avons vu un Congrès en minorité assumer et exercer un pouvoir, qui conduirait au despotisme et à l'anarchie même.

Voilà la vérité, et parce que d'autres et moi nous avons jugé à propos d'en appeler au sentiment patriotique et vraiment républicain du pays, nous avons été dénoncés dans les termes les plus durs, et la presse a publié diffamations sur diffamations, vitupérations sur vitupérations, dans un style des plus outrageants. Quelle est la cause de cela? Je vous le dirai; c'est d'oser rester fidèle à la Constitution de nos pères. Je considère les actes de la Convention comme plus importants que ceux d'aucune Convention qui se soit jamais réunie aux Etats-Unis (grands applaudissements.)

Quand je considère cette réunion de citoyens, venant ici volontairement, siégeant en conseil avec des idées, des principes et des vues à communiquer à tous les Etats et à tout le peuple et la réunion de personnes qui essayent de détruire le pays, je la regarde comme plus importante qu'aucune des conventions qui ont siégé depuis 1787 (applaudissements).

Je crois que je puis dire aussi que les déclarations qui y ont été faites sont égales à la déclaration de l'indépendance (cris enthousiastes et prolongés).

Votre adresse et vos déclarations ne sont rien de plus ou rien de moins qu'une réformation de la constitution des Etats Unis.

Oui, j'irai plus loin et je dirai que les déclarations que vous avez faites, les principes que vous avez énoncés sont une seconde proclamation d'émancipation au peuple des Etats Unis (applaudissements), car, en proclamant les grandes vérités, vous avez établi une plateforme constitutionnelle sur laquelle tout le monde pourra s'unir pour la restauration des Etats et le maintien du gouvernement sans distinction de partis. La seule question est le salut du pays, car notre pays s'élève au-dessus de toutes les considérations d'influence ou de parti. Combien y a-t-il de gens dans les Etats-Unis qui demandent à être libres? Ils ont les menottes sur leurs membres, serrées avec autant de rigueur que s'ils étaient dans l'esclavage.

Je répète donc que votre déclaration est la seconde proclamation d'émancipation au peuple des Etats-Unis et qu'elle offre un terrain commun sur lequel tous les partis peuvent se réunir. (Applaudissements.)

M. le président et messieurs, permettez-moi de demander ce que en cette occurrence j'ai à gagner de plus que le progrès du bien-être public. Je suis aussi opposé à la satisfaction de l'égoïsme; mais ici en recevant le procès-verbal de cette convention, je puis avoir la liberté de demander si j'ai à gagner en consultant l'ambition humaine plus que ce que j'ai gagné, excepté en une seule chose — ma carrière est presque finie. J'ai été élevé à la situation que j'occupe sous la constitution du pays et je puis dire que du commencement jusqu'à aujourd'hui, j'ai occupé à peu près tous les emplois les plus petits comme les plus haut auxquels un homme puisse aspirer sous ce gouvernement, et certainement mes sieurs il y a là de quoi rassasier l'ambition la plus robuste.

Si je voulais perpétuer mon pouvoir combien cela me serait facile en me servant du bill du bureau des affranchis, et de l'armée qu'il a placée à ma disposition. J'aurais pu rester au capitole de la nation et avec 50 ou 60 millions d'allocation et tous les ressorts de la machine à mettre en œuvre par mes satrapes et subordonnés dans chaque ville et village, et aussi avec le bill des droits civils, suivant le premier comme auxiliaire. (Rires.)

J'aurais pu me proclamer moi-même dictateur, mais messieurs, mon orgueil et mon ambition ont été d'occuper cette position qui retient tout le pouvoir dans les mains du peuple. C'est là dessus que je me fonde maintenant et je répète, qu'il n'y a pas de Congrès et pas de presse qui puisse me faire abandonner la position que j'ai prise et les vues que j'ai.

Je ne reconnais pas de supérieur excepté Dieu, l'auteur de mon existence et le peuple des Etats-Unis. (Applaudissements prolongés). J'obéis autant que je peux aux commandements de l'un et quant à l'autre j'ai toujours respecté ses injonctions dans un sens politique et représentatif.

M. le Président, j'ai dit plus que je n'avais l'intention de dire. Pour la bienveillante allusion pour moi contenue dans votre adresse et dans les résolutions adoptées par la Convention, permettez-moi de remarquer que dans cette crise et dans cette phase de ma carrière publique je mettrai au-dessus de tout et j'apprécierai avec une profonde gratitude la dernière résolution contenue dans l'endossement de la Convention émanant spontanément de la grande masse du peuple.

J'ai confiance et j'espère que mes actes seront tels que vous et la convention que vous représentez vous n'ayez pas à regretter l'assurance que vous avez exprimée.

Avant de nous séparer, mes amis, acceptez tous mes sincères remerciements pour les bienveillantes marques d'égard et de respect que vous m'avez données en cette occasion. Je répète que je continuerai toujours à être guidé par une conviction consciencieuse de mon devoir ce qui me donnera courage sous la constitution dont j'ai fait mon guide.

A la conclusion des remarques du président trois hurrahs ont été poussés en l'honneur d'Andrew Johnson et trois autres pour le général Grant. Puis, le président est allé se placer, avec le général, à la porte de sortie de la salle, et a serré la main aux membres du comité et aux membres de la Convention, à mesure qu'ils sortaient, ayant une figure souriante et disant un mot à chacun. Le général Grant en a fait de même avec tous ceux qui passaient.

New-York, 18.—Le coton a clos avec moins d'activité, et le middling uplands a été payé 34 1[2 à 35. Le frêt est rare, mais les taux se maintiennent.

Nouvelles d'Europe.

PAR LE CABLE SOUS-MARIN.

Liverpool, 17 août au soir—Il n'est pas survenu de changement sur le marché au coton et il est calme aujourd'hui. Il s'en est vendu 18,000 balles dans la journée.

La farine a haussé de 3 d. par baril. Le maïs mélangé américain de l'Ouest vaut 27 shellings. Pas de variations dans le cours des provisions.

Londres, 18.—Des négociations finales étaient en voie de progrès entre la Prusse, l'Autriche et l'Italie, et la paix était regardée comme certaine.

Londres, 17 au soir—Les consolidés au comptant sont à 88. Les 5-20 des Etats Unis à 8 1[2. Erie 42 1[2. Illinois Central 75.

Buffalo, 18.—Le cheval trotteur Dexter a parcouru, aujourd'hui, un mille en 2 minutes 18 secondes, au 3me parcours, ayant devancé le cheval Général Butler. Le 1er parcours a été fait en 2 minutes 2 secondes et demie, le 2me en 2 minutes 26 secondes.

New York, 18.—Le steamer New York est arrivé ici de Panama, avec des dates du 10 août. La frégate Lancaster a touché ce port mais en est repartie de suite.

Les nouvelles de l'Amérique Centrale et de l'isthme ne sont d'aucun intérêt. Costa Rica a refusé de faire partie de l'alliance américaine.

La ville de Monte Christo, dans l'Equateur, a été presque détruite par un incendie. On calcule que les pertes s'élèvent à un demi million de piastres.

Presque toute la flotte espagnole a touché à Tapita, se rendant à Manille. On pensait que l'amiral Nunez ne pourrait pas survivre à ses blessures.

New York 18.—Il n'a pas été déclaré de nouveaux cas de choléra à la station de la Quarantaine, et les malades recouvrent leur santé.

Louisville 18.—Il y a eu, aujourd'hui, 18 décès par le choléra, dont 4 parmi les soldats de la caserne Taylor, et le reste en ville.

Cincinnati, 18.—Farine languissante et sans changement dans les prix. Lie 2.35 à 2.45 mais et avoine sans ventes, whisky 2.40 porc mess tenu ferme à 32.75. 200 barils de bacon à 17 les épaules, 19 1[2 les plats côtes 21 1[2 les côtés désossés. L'or est à 149.

Passe Sud Ouest du Mississippi, 18.—Pas de changement dans la position des navires qui sont ici. Le temps est à l'orage, et le vent au sud-est.

Passagers arrivés par le steamer Merrimac—Mlle Pfuffet, Mr B. Young, Mme Bucau et sa fille, J. Steaman, L. Arnold, R. Mathews, E. Frank, L. Noyes, C. Ealy, E. Eddy, L. Minok, L. C. Read, Mme Read, Mme Hawk, L. Rica et sa femme, T. Halton, E. Hoffman, J. Spencer, et 30 passagers à l'entrepont.

LE LIEUTENANT GOUVERNEUR VOORHIES A NATCHITOCHES.—Nous lisons dans le *Natchitoches Times* du 15:

Dimanche soir, la Société Philharmonique de cette ville a donné une sérénade splendide à notre digne lieutenant-gouverneur Albert Voorhies, qui arrivait de la Nouvelle Orléans. La musique était excellente. Le lieutenant-gouverneur, très sensible à cette flatteuse attention, a remercié les musiciens et les nombreux amis qui les avaient suivis, en leur adressant quelques chaleureuses paroles.

Pour notre part, nous avons été charmé de voir notre population payer un tribut de gratitude à l'homme qui vient de faire autant pour le pays, dans un moment où tant d'hommes oubliaient leur devoir, et où il n'y avait plus rien qu'anarchie.

Le Natchitoches *Times* a raison, et nous sommes charmé nous-même de voir qu'on a dignement apprécié dans les campagnes la conduite du lieutenant-gouverneur Voorhies dans la crise suscitée tout récemment par quelques membres de l'ex convention de 1864. Un autre aurait pu sans appuyer le gouverneur Wells, s'abstenir de toute démarche contre lui, et se borner à jouer le rôle de neutre dans cet étrange conflit, mais le lieutenant-gouverneur Voorhies n'a pas hésité à prendre fait et cause pour la légalité contre une usurpation de pouvoir monstrueuse, et appuyant le maire de notre ville, dans ses efforts pour maintenir la paix, il a dénoncé au président Johnson les intrigues des ex conventionnels et toutes les menées de ces gens qui exploitent de vieux préjugés sociaux pour exciter les passions de la race affranchie et en faire un instrument de leur criminelle politique.

Nous nous associons donc cordialement au tribut de reconnaissance que les habitants de Natchitoches viennent de payer au lieutenant gouverneur Voorhies et nous sommes convaincu que, s'il prolonge son voyage, il sera également bien reçu dans toutes les paroisses qu'il visitera.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 18 août.

Arrivé dimanche—160 bœufs du Texas et 167 veaux et veaux d'un an.
Pas de ventes.
A vendre—1381 bœufs du Texas, 830 veaux et veaux d'un an, 102 cochons, 3748 moutons, 20 vaches à lait et 20 vaches du Texas, avec leurs veaux.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	— à —
do	2me qualité, par liv. net	— à —
do	3me qualité, par liv. net	— à —
Bœufs du Texas de choix, par tête	35 — à 50 —
do	1re qualité, par liv. net	— à —
do	2e qualité, par tête	— à 35 —
do	3me qualité, par tête	9 00 à 20 00
do	inférieur, par tête	— à —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	12 à 13
do du pays	7 à —
do stock, par livre	— à —
Moutons, en lots, par tête	3 25 à 4 25
do du Texas, par tête	3 25 à 4 25
do de choix, par tête	6 — à 6 50
Vaches à lait, de choix, par tête	80 00 à 100 00
Vaches du Texas avec leurs veaux	16 00 à 25 00
Veaux, par tête	4 50 à 8 00
do de lait, par tête	7 00 à 12 —
do d'un an, par tête	7 00 à 12 —

BUREAU DU
Surintendant des Ecoles Publiques.
Nouvelle Orléans, 16 août 1866.
AUX PROFESSEURS.
Les professeurs qui désirent conserver leurs places à la session prochaine sont priés d'en avertir le comité avant le 1er septembre prochain.
Les nouvelles demandes de places doivent être adressées au comité sans retard. Les postulants devront y faire savoir l'expérience qu'ils ont dans l'enseignement, indiquer les références et donner clairement leurs noms et leurs résidences.
Ces demandes devront être déposées au bureau du surintendant, au No 20 de l'Hôtel de Ville.
Par ordre du comité.
WM. O. ROGERS, Surintendant
17 août—6f des Ecoles Publiques de la Nlle Orléans

BUREAU DU
Surintendant des Ecoles Publiques.
Nouvelle Orléans, 16 août 1866.
Par ordre du Bureau des Ecoles, l'ouverture des écoles de la ville, pour la session prochaine, a été remise au LUNDI, 17 septembre.
WM. O. ROGERS, Surintendant.
17 août—6f

Adolphe Boudousquié,
NOTAIRE PUBLIC,
A TRANSFÉRÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane, au Premier.
17 août—1m Entrée rue de la Douane, No 96.

ON DEMANDE un BARKEEPER parlant anglais et français.
S'adresser chez J. Himbert, encoignure Canal et Bourgogne. 17 août—4f

Bénédictine! Bénédictine!
Véritable liqueur des Moines Bénédictins de Fécamp.
CETTE liqueur qui date de l'an 1510 [illegible]
A vendre à la pharmacie LOUIS CASTEL, angle Douane et Bourbon, ou se trouve le dépôt général.
17 août—1m

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
BUREAU DES ASSESSEURS DE LA VILLE [illegible]
L E Bureau des Assesseurs [illegible]

Graines de Navets de Landreth, récolte de 1866.
A [illegible] DRUM HEAD [illegible]
H. HAFNER

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle Orléans, 1er août 1866.
[illegible]
2 août—1m J. L. DELERY, Caissier.

Pour Matamoros.—La goelette ELINA [illegible]
J. FERNANDEZ & CO

Propositions Cachetées.
Bureau du Commissaire Surintendant des Subsistances.
[illegible]
A. B. BECKWITH, Brev. Brig. Gen. [illegible]

Dr. T. ANTOINE,
MÉDECIN FRANÇAIS
[illegible]

Bonner, Goode & Dillingham.
AVOCATS.
E. M. BONNER E. J. GOODE J. P. DILLINGHAM
Bureau:
Encoignure Camp et Gravier, au dessus de la banque de [illegible]

Magasin à louer.
LES [illegible]
LEON GODCHAUX

A Louer.
[illegible]

A VENDRE.
Eaux de vie en Douane.
10 [illegible]
Vins de Porto et Sherry.
Vins rouges en barriques et en caisses.
Vins blancs en caisses et barils.
Champagne.
A vendre par AUG. COUTURIE
11 août—15

Amandes. Amandes.
51 SACS [illegible]
A vendre par AUG. COUTURIE

Changement de Domicile.
LES soussignés ont transféré [illegible] au No 18, rue Royale [illegible]
EDW. BARNETT
ALFD BARNETT

Cercles de Baril! Cercles de Baril!
BOIS!
10,000 [illegible]
C. M. PHELIN

AVIS.—M. Ch. CARON [illegible]
31 juillet—1m

AVIS.
J'AI, aujourd'hui, vendu à mes associés mon intérêt entier dans la maison Wheelock, Finlay & Co.
F. O. WOODMAN.
Nlle Orléans, 19 juillet 1866.
Les soussignés ayant acheté l'intérêt de M. F. O. Woodman dans la maison de Wheelock, Finlay & Co continueront le commerce d'importation et de vente en gros de drogues, au même endroit et sous la raison sociale de Wheelock, Finlay & Ball.
E. B. WHEELOCK.
THOS. R. FINLAY.
WILLIAM BALL.
20 juillet—1m

Transfert de Bureaux.
LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 60 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.
GEO. W. SQUIRES, secrétaire.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans,
Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St-Charles.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.
CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie, de mer, de rivières et de transport par terre, aux conditions les plus favorables.
EDWARD RIGNEY, Président;
WM. P. KELLOGG, Vice-Président;
H. P. JANVIER, Secrétaire
juillet—1an—1f2

L. H. RICHARD,
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR
de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, a transféré son magasin du No 48, rue de Chartres au
No 46, rue Vieille-Levée,
entre Douane et Bienville.
Maison de commission à Paris: No 18, Passage Saulnier. 6juillet—3mos—1 j—PP

VIN DE CHAMPAGNE
De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.
LE soussigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin.
Les ordres pour importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables.
AUGUSTE COUTURIE,
6 janv— No 27, rue Vieille-Levée.

Dissolution de Société.
LA société existant entre FRANÇOIS COLOMES & CHARLES WATRIGANT, pour l'exploitation de l'Hôtel de Mandeville (ancienne Maison Bestrade) est dissoute d'un commun accord.
M. F. COLOMES reste seul chargé de la liquidation et continuera le même genre d'affaires pour son propre compte.
20 août—3

Salle de la Société des Frères Unis.
Nlle-Orléans, 19 août 1866.
DÉCÉDÉ, dimanche, à 7 heures du matin, à l'âge de 36 ans, WILLIAM HUNT, né à Liverpool (Angleterre.) Les officiers et les membres sont priés de se réunir dans leur salle, pour assister aux funérailles de leur frère, à 9 heures et demie du matin.
Par ordre du O. C. JOHN REUTHER, Secrétaire.
20aout—1

AVIS. On demande une bonne, pour soigner un enfant, et laver le linge. Bons gages. Une BLANCHE sera préférée. S'adresser au No 72 de la rue Conti. Sonner à la porte-cochere et demander MME REMOND. 20août—2

Avis spécial.
La COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIALE fera l'ouverture de son bureau, au No 11, Commercial Alley, lundi, 20 août 1866.
G. O. SWEET, Secrétaire.
5 août—1m

Succession de Antoine Débat.
Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession d'Antoine Débat, sont priées de les présenter dans les dix jours à compter de la publication du présent avis, à Paul E. Laresche, avocat de l'administrateur, 47 Passage de la Bourse. 16 août—20&25

Louis & Edouard Janin
AVOCATS A WASHINGTON, D. C
EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour des Réclamations, aux Cours de District, de vant les différents ministères et devant les comités du Congrès.

MISCHE & CO.
[Successeurs de BARRETT & HUBER],
MARCHANDS DE VINS, LIQUEURS & CORDIAUX EN GROS,
Rue Poydras, No. 71,
ONT constamment un très grand assortiment de vins, liqueurs et cordiaux—importés et indigènes—qu'ils recommandent aux marchands et qu'ils vendront aux plus bas prix. Les ordres de la campagne sont remplis avec promptitude.

LA maison COUTURIE FRERES étant dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour, j'informe mes amis et le public en général, que je continuerai en mon nom et au même local, le même genre d'affaires que l'ancienne maison.
MM. Derruty, Plazean & Co, de la Havane, et M. S. Plazean continuent dans ma maison comme associés commanditaires.
M. Ad. Faure est chargé de ma procuration générale par acte devant S. Magner, notaire public.
Nouvelle-Orléans, le 31 juillet 1866.
AUGTE COUTURIE
1er août—1m No 27, rue Vieille-Levée.

Fourneaux à l'Huile de Pétrole.
AUTRE CERTIFICAT
LES soussignés se servent en ce moment des Fourneaux à l'Huile de Pétrole que vend la Compagnie de la Louisiane et du Texas [illegible]
FRANK GARDNER
JAMES GUTHRIE
H. BEEBE
J. VAN WINCKLE
T. DROUET
F. BERGER
JOS. XIMENES
J. S. WILLIAMS

AVIS.
[illegible] LOBIT & CHARPANTIER [illegible]
P. J. PAVY, Synd.

Bourgogne. Bourgogne.
100 [illegible]
VVE MAIGNAN & F. LABORDE

Demande de Domestique.
ON demande UNE DOMESTIQUE [illegible]

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE SOULIERS DU SUD
A [illegible]

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
Dr P. G. A. KAUFMANN [illegible]

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO 58 RUE DES MAGASINS,
au premier.
Avances sur Consignations
[illegible]
OSCAR BERCIER
58, rue des Magasins.

Victor Maignan & F Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, &c.
NO 43 RUE VIEILLE-LEVEE.

CHOLERA
Liqueur anti-cholérique de Raspail.
C [illegible] par M. Raspail [illegible]

Charbon! Charbon!!
de Pittsburg et Anthracite.
P [illegible]
D. STICKNEY

A LOUER
[illegible] MAISON [illegible]

A LOUER
[illegible] une belle et bonne maison de résidence [illegible]
N. FREDGOT

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane
[illegible]

GRAINES DE JARDINAGE
B DOUR.
Marchand de Graines, No. 44, rue Conti, entre Chartres et Passage de la Bourse.
[illegible]

Cuisinière.
ON [illegible]

Whisky! Brandy!
LE MANUEL [illegible]

LES SOUSSIGNES
ONT formé [illegible] Couturie & Bordelois [illegible]
AM. COUTURIE
E. BORDELOIS

Le Docteur A. LANDRY,
[illegible]
No 60, rue du Maine, [illegible]

AVIS.
LE SOUSSIGNÉ [illegible]

Office rue Carondelet No 2, Bureau No 10.
J. CASTAING

HOTEL FIJUX,
10 & 12 Waverly Place—New-York,
A un block de Broadway, derrière New-York Hotel.
M. FIJUX a l'honneur d'informer ses clients et les voyageurs de la Nouvelle-Orléans [illegible]
Table d'hôte à 6 heures. Appartements pour familles.

E. RICHARD
Fabricant de Billards,
160 .... RUE STE-ANNE .... 160.
ETANT sur le point de déménager offre, à des prix modérés, un choix de BILLARDS à six poches [illegible] les BANDES DE KAVANAGH & DECKER, les meilleures dont on se serve en ce moment.
On trouvera chez lui des queues de billard, des billes, des craies [illegible]
E. RICHARD, Boîte 1710
Bureau de Poste de la Nlle Orléans

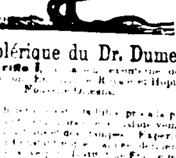
LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.
C. H. MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT ....$100,000.
LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe H—Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky. le
VENDREDI, 31 AOUT 1866.
Seulement 30,000 numéros—685 Prix.

PLAN.

1 lot de	$100,000 c'est	$100,000
1 lot de	50,000 c'est	50,000
1 lot de	25,000 c'est	25,000
1 lot de	10,000 c'est	10,000
1 lot de	5,000 c'est	5,000
1 lot de	2,850 c'est	2,850
50 lots de	1,000 sont	50,000
50 lots de	500 sont	25,000
125 lots de	200 sont	30,000
160 lots de	200 sont	32,000

—Approximations:—
[illegible]

Billet entier $21; demi billet $12; quart de billet $6; huitième de billet $3; seizième de billet $1 50.
Les billets sont à vendre par
CHAS T. HOWARD,
marchand ayant licence,
Qui paie aussi les lots gagnés
No 40, rue du Camp
ou à la boîte No 692 du bureau de poste de la Nlle-Orléans.



Anti-Cholérique du Dr. Dumesthé.
Préparé par Grille I [illegible]
Nouvelle-Orléans.
C [illegible]

GRANDE DECOUVERTE
DU Dr OMEARA,
Pendant une épidémie de choléra en Egypte

GRAND REMÈDE
CONTRE LE CHOLÉRA
Asiatique et le Choléra Morbus.
[illegible]
Chartres et Dumaine, No 219. PHARMACIE LLADO.
[illegible]
Gouttes de Thielman [illegible]

Bureau de Santé,
No 132 rue Gravier.
[illegible]
GEO. W. DIRMEYER.
Secrétaire du Bureau.

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba.
500 B [illegible] MELASSE Muscovado de choix
A. D. DMEZA

EMPRUNT ROMAIN.
EMISSION AMÉRICAINE.
QUATRE MILLIONS DE PIASTRES.
P [illegible]

ROBERT MURPHY, Agent.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de New-York.
[illegible]
JOHN, archevêque de New-York.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de Baltimore.
[illegible]
M. J. SPALDING, Archevêque de Baltimore,
Baltimore, fête de St Pierre et St Paul 1866.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
[illegible]
J. M. ODIN,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle Orléans, 31 juillet 1866.

Société.
LES soussignés ont ce jour formé une société en commandite [illegible] QUEYROUZE [illegible]
LEON QUEYROUZE,
OSCAR BOIS.
J. AVET, en commandite.
Aux Blue Stores, encoignure Bienville et Vieille-Levée.
[illegible]
J. AVET

AVIS.
A LOUER pour un an ou plus, une excellente TERRE [illegible]
26 juillet

Ecuries du CRESCENT.
Dr. JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire,
Nos. 50 & 52, rue Baronne.
AYANT acheté du Col. James Nelligan, ses écuries [illegible]
JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.

Dr. J. A. Cantrelle
REPREND activement l'exercice de sa profession.
Résidence rue Congrès, No. 26, entre Chartres (autrefois Moreau) et Royale (autrefois Casacalvo).
27 juillet—1m

Geo. H. Clarke. Wm Doughty
ORLEANS HOUSE,
A l'angle des rues Commune et Saint-Charles.
CLARKE & DOUGHTY, propriétaires.
20 juillet—3m

LA SOCIETE
des Artisans et des Agriculteurs
DE LA LOUISIANE.
LE 12 du courant, à une réunion spéciale des Directeurs, au Mechanics' Institute, il a été résolu à l'unanimité—Que la première GRANDE FOIRE aura lieu au Fair Grounds à la Nouvelle-Orléans, à partir du 20 novembre prochain.
Les inventeurs, les fabricants, les agriculteurs, les éleveurs de bestiaux, etc. de toutes les parties des Etats-Unis, désirant être représentés à cette Exposition Industrielle, peuvent obtenir tous les détails, en s'adressant aux officiers de la Société.
LUTHER HOMES, Secrétaire et trésorier.
N. MARKS, Président
C. H. SLOCOMB,
Président du comité des Fair Grounds.

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.
NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin de laine, reps, damas laine et [illegible] de différentes qualités, Brandebourgs, cordons, bandes, &c. Tapis de toile et de toutes qualités. Toiles cirées, nattes et tout ce qui se rattache [illegible]
A. BROUSSEAU & C importateurs

Presse à coton de Newell,
Supérieure à toutes les autres,
IL Y EN A PLUS DE 200 EN USAGE.
Elle est forte, durable et bon marché.
LES vis et les pièces en fonte pour la presse à coton inventée par le Dr Newell, de Grand Golfe sont manufacturées par Stedman, à Cincinnati [illegible]
WM L. CUSHING, Agent.

Aux Planteurs et autres de l'Etat de Louisiane.
Le bill d'allocation pour l'Exposition universelle de Paris ayant été adopté par le Sénat des Etats-Unis, et l'achèvement du palais de l'Industrie à Paris étant maintenant chose assurée, nous devons compter sur l'Exposition comme sur un fait arrêté. [illegible]
EDWARD GOTTHEIL,
Agent et Commissaire à l'Exposition Universelle de Paris de 1867.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1866.

Ouverture de la Grande Route du Centre Du Nord à l'Est.
Vente en bloc de Memphis et Louisville comprenant les chemins de fer de Memphis et Ohio, Memphis, Clarksville et Louisville, et Louisville et Nashville.
L'ACHÈVEMENT de cette route [illegible]
Du 1er août 1866
[illegible]
Demandez vos billets pour Louisville.
31 juillet—1m T. S. BOYD, Agent général pour les billets

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN
ARRANGEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.
Pour aller au Lac et en revenir le même jour: 25 cents.
Pour aller à la station de Gentilly: 15 cents et autant pour revenir.
A dater de DIMANCHE, 1er AVRIL, les convois partiront comme suit:
—Départ des trains—
DE LA VILLE. DU LAC.
[illegible]
—Arrangement du dimanche.
CHARS A VAPEUR partant de la ville tous les DIMANCHES matin, à quatre heures, au lieu du char à cheval.
Un convoi extra partira de la ville tous les DIMANCHES, à 1 heure de l'après-midi.
A partir du 6 mai, les convois partiront de l'une ou de l'autre extrémité [illegible]
Prix 15 cents pour aller et 15 cents revenir.
[illegible] IO. PANDELLY, Surintendant

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.
Les convois de passagers partent du DÉPOT, à Alger, tous les matins, à 8 heures, et arrivent à Brashear City à midi.
Ils partent de Brashear City, à 1 heure de l'après-midi et arrivent à Alger à 5 heures du soir.
Un Ferry quittera le wharf, de la ville, près le pied de la rue Canal, tous les matins à 7 heures et demie, et se reliera au convoi des passagers.
Les billets d'excursion, seulement où ils sont émis, se vendent à un prix réduit.
Des bateaux à vapeur de première classe vont jusqu'à la Nlle Ibérie et tous les ports intermédiaires du Tèche et se relient journellement aux convois de Brashear City.
Le fret est reçu au Débarcadère de la Compagnie, en ville, tous les jours, les Dimanches exceptés, pour toutes les stations du chemin de fer et pour tous les ports du Tèche jusqu'à la Nlle Ibérie.
G. W. R. BAYLEY,
Surintendant général

EN VENTE
No. 10, rue du Camp, au premier:
LE "STOVE" AU PÉTROLE DE GRAY.
L'INVENTION la plus utile de l'époque. Ce fourneau, adapté à l'usage des familles, réunit de grands avantages. [illegible]
Journellement entre 1 et 3 heures P. M. on y fait la cuisine.
Au No. 10, RUE DU CAMP, au premier.
17 juin—2m